

—Mon patron a travaillé pour vous, monsieur le baron, et hier j'ai eu le plaisir de vous reconnaître chez le docteur T...

—Nous sommes alors de vieilles connaissances, dit M. de Vernes en riant. Le docteur m'a parlé de vous. Il prétend que vous m'aprenez ce que je dois faire pour arriver à me bien porter.

—Ce que je fais très-mal moi-même alors, car je suis toujours souffrant. Il est vrai que je ne puis guère prendre de remèdes.

Le baron ne demanda pas pourquoi ; il eut peur de deviner. Le malheureux Lebart ne devait avoir ni le temps, ni l'argent nécessaires.

—Cependant, dit M. de Vernes, je vous trouve aujourd'hui un grand air de satisfaction.

—Ah ! je n'avais pas si bonne figure hier ; c'est ce que vous voulez dire ? J'étais désolé, en effet ; mais aujourd'hui mon petit Adolphe va mieux, et puis je vais passer le reste de la journée en famille, tranquillement ; c'est notre bonheur que d'être réunis le dimanche après le travail de la semaine : n'est-ce pas Antoinette ? dit-il en se tournant vers sa femme.

Elle lui répondit par un sourire et le regarda d'un œil rayonnant.

Dans ce regard, il y avait une expression de joie telle que le baron en fut frappé. Il soupira involontairement et s'écria :

—Comment ! vous trouvez le moyen d'être heureux ainsi ?

Elle dit simplement :

—Nous nous aimons.

Le baron, étourdi par cette franche réponse, garda un moment le silence.

—C'est la vérité, approuva André Lebart, visiblement heureux de la réponse de sa femme.

N'osant, par convenance, l'embrasser devant son visiteur, il donna un chaleureux baiser à l'enfant malade.

Le baron comprit.

Il ne songea pas, pour cela, à combler les vœux de Mme de Puy-Ménil en épousant sa cousine Hélène. Il traduisit autrement les conseils du docteur. Il persuada à André Lebart qu'il voulait tenter une spéculation. Il lui confia une somme qui parut énorme à l'honnête ouvrier, et s'amusa à surveiller lui-même avec assiduité son exploitation, une belle fabrique de meubles d'art.

Ainsi appuyé et secondé, André Lebart réussit. Le bien-être le sauva, lui et sa famille.

Quant au baron, il avait trouvé moyen de se guérir, en se donnant des occupations et une vie réglée, pour mener à bien l'œuvre de charité intelligente qu'il avait eu la bonne pensée d'entreprendre.